

Au musée de la Résistance de Pau, plongée dans l'épisode méconnu du clergé résistant

Une exposition inédite retrace une facette peu connue de la Seconde Guerre mondiale dans les Pyrénées-Atlantiques : la résistance du clergé entre 1940 et 1944.

Seize panneaux qui racontent un épisode méconnu d'une histoire pourtant auscultée de si nombreuses fois sous maintes facettes. A Pau, le musée de la Résistance et de la déportation a mandaté deux universitaires – Jill Berghé et Ricardo Saez, président de la Société des sciences, lettres et arts de Béarn – pour effectuer des recherches sur les actes de résistance du clergé, durant l'Occupation des Basses-Pyrénées, lors de la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition inédite, en place depuis mars 2019, joue aujourd'hui encore les prolongations. Ricardo Saez retrace le contexte de l'époque : « Historiquement, le clergé était unanimement pour Vichy. Mais très vite, une élite religieuse, qui a les outils intellectuels pour comprendre ce qui se passe, notamment concernant l'antisémitisme, est en opposition face aux lois promulguées par le régime de Pétain et rentre en résistance. »

Ces hommes d'Eglise vont donc « libérer leurs connaissances » contre Vichy. L'exposition retrace notamment le parcours



L'universitaire Ricardo Saez a participé avec son collègue Jill Berghé à l'élaboration de l'exposition sur le clergé résistant. © JEAN-PHILIPPE GIGNONNET

de cinq d'entre eux, à Pau, connus sous le nom du « groupe de la Charrette ». En premier lieu, le vicaire-général Auguste Daguzan. « Il a été déporté le 12 juin 1944. Résistant, il avait manifesté son opposition aux lois anti-juives de Vichy et était un adversaire du STO, le Service de travail obligatoire », relate Ricardo Saez.

Hérauts de la résistance du clergé

Le deuxième est l'abbé Jean Annat, palois d'origine et directeur adjoint du « Patriote des Pyrénées », journal ayant précédé « L'Éclair ». « Il a opposé, dans le journal, une résistance farouche au rédacteur en chef, Henri Sempé. Ce dernier avait dérivé comme collabo, entraînant avec lui sa publication. L'abbé sera donc son opposant

et permettra de refaire paraître le journal, en 1944, sous le nom de « L'Éclair ! »

Troisième personnalité mise en lumière par l'exposition : l'abbé Rocq, archiprêtre de l'église Saint-Martin. « Il s'est publiquement opposé aux lois anti-juives, notamment après les énormes rafles dans le 64. » Le cas d'Émile Viguerie est aussi abordé. Fils d'un banquier palois, membre du conseil d'administration du « Patriote », il a été également résistant. « Mais nous avons encore peu d'éléments sur lui », concède Ricardo Saez.

Enfin, il est aussi fait mention du père Ambroise-Marie Carré. Venu à Pau pour voir sa sœur, il connaissait déjà la perversité du nazisme, lui qui avait été en

poste à Berlin dans les années 1930. Il relance depuis le Béarn la « Revue des jeunes » et publie des textes expliquant comment la doctrine de l'Église est opposée aux thèses du III^e Reich. Dénoncé, il a été traqué par la Gestapo mais caché par des religieuses.

Les panneaux de l'exposition retracent leurs actions, comment ils ont sauvé des juifs et comment leurs destins ont été marqués par la guerre. Une exposition à ne pas rater, au musée de la Résistance et de la déportation à Pau.

MATHIEU HOUADEC ■ m.houadec@pyrenees.com
→ Musée de la Résistance et de la déportation, 4, rue Despourens à Pau. Ouvert le mercredi et le samedi de 14h30 à 18h. Les autres jours sur rendez-vous. Tél. : 05 59 72 83 84

CINQ RELIGIEUX CONNUS SOUS LE NOM DU « GROUPE DE LA CHARRETTE »